



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES HOMMES

UTILISATION DES SERVICES SOCIAUX ET DE SANTÉ : PERSPECTIVES DES HOMMES IMMIGRANTS

Un portrait de l'utilisation des services sociaux et de santé par les hommes immigrants réalisé par l'Institut universitaire SHERPA montre que plus de la moitié de ceux-ci, depuis leur arrivée au Québec, ont vécu des préoccupations importantes qui ont affecté leur bien-être psychologique. Selon les entretiens réalisés auprès des participants, le lot de défis, d'incertitudes et de stress qui accompagne le processus migratoire serait à la source d'une partie de ces préoccupations.

Les préoccupations affectant le bien-être psychologique plus fréquentes que les problèmes de santé physique

Dans l'ensemble, 53% des participants au volet quantitatif de l'étude indiquent avoir éprouvé des préoccupations importantes qui ont affecté leur bien-être psychologique depuis leur arrivée au Québec, tandis que 33% mentionnent avoir eu des problèmes importants de santé physique. Au moment de la passation du sondage, 13% des répondants évaluaient leur état de santé physique comme étant mauvais ou passable, alors qu'une proportion près de trois fois supérieure (35%) faisaient une telle évaluation de leur état de bien-être psychologique.

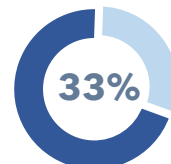
La pandémie de COVID-19 a affecté le bien-être psychologique de plus de la moitié des participants à l'étude

Les données ayant été collectées en plein cœur de la pandémie de COVID-19, le sondage s'est intéressé à l'impact perçu de la pandémie et des mesures sanitaires sur l'état de santé et de bien-être psychologique des participants. Près du tiers (31%) des répondants rapportent que leur état de santé physique s'est empiré en raison de la COVID-19 et des mesures de confinement. L'impact semble s'être fait davantage sentir sur le bien-être psychologique, la proportion de ceux qui indiquent qu'il s'est empiré atteignant 51%. Cette proportion est supérieure à celle d'hommes québécois (40%) ayant rapporté une détérioration de leur santé mentale à cause de la pandémie (SOM, 2021).

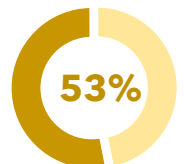
Moins du quart des hommes ont utilisé des services pour leur bien-être psychologique

Malgré la proportion élevée d'hommes rapportant des difficultés d'ordre psychologique, seulement 23% d'entre eux disent avoir utilisé des services en lien avec ces difficultés au cours de la dernière année. En comparaison, 66% des répondants ont consulté pour des problèmes de santé physique. Paradoxalement, le fait d'éprouver des problèmes au niveau du bien-être psychologique se classe au deuxième rang des facteurs qui les amèneraient à consulter (61%), bien que dans les faits, ils le fassent peu.

Ont éprouvé des problèmes / préoccupations important.e.s :

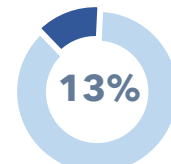


Santé physique

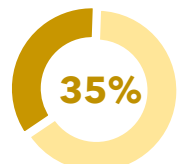


Bien-être psychologique

État jugé mauvais ou passable au cours du dernier mois :

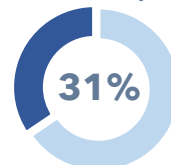


Santé physique



Bien-être psychologique

État s'est empiré pendant la pandémie :

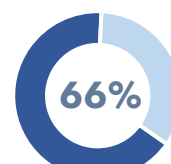


Santé physique

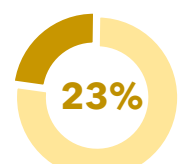


Bien-être psychologique

Ont utilisé des services au cours de la dernière année :



Santé physique



Bien-être psychologique

Les CLSC et les organismes communautaires (O.C.) : des services peu utilisés, mais généralement appréciés

Dans l'ensemble, 81% des participants à l'étude ont utilisé le service d'une clinique médicale au moins une fois depuis leur arrivée au Québec. Cette proportion s'établit à 67% pour les hôpitaux, 55% pour les CLSC et 39% pour les organismes communautaires.

Si ces deux derniers types d'établissements ont été utilisés par une plus faible proportion des hommes interrogés, ce sont néanmoins ceux qui reçoivent l'évaluation la plus positive. En effet, 63% des hommes ayant reçu un service en CLSC et 54% de ceux en ayant reçu dans un organisme communautaire mentionnent que leurs besoins ont été entièrement comblés dans ces établissements. Cette proportion est de 48% pour les hôpitaux et les cliniques.

Dans les entretiens semi-dirigés, il ressort que le temps d'attente constitue le principal irritant en ce qui concerne les expériences dans les hôpitaux, bien que les services qui y sont octroyés soient en général appréciés. Dans le cas des cliniques, c'est plutôt le caractère expéditif des interventions qui teinte les perceptions à la baisse. En ce qui a trait aux CLSC, la ligne Info-Santé est particulièrement appréciée et considérée comme très utile, ce qui explique en bonne partie la perception plus favorable des répondants en lien avec ce service. L'ensemble des services offerts en CLSC demeure toutefois peu connu. Enfin, les hommes interviewés qui ont eu recours à des organismes communautaires ont exprimé une grande reconnaissance par rapport à l'accueil et aux services reçus et considèrent que ces derniers ont été bénéfiques pour les aider à surmonter différentes problématiques, notamment celles reliées à leur situation comme nouvel arrivant.

Des obstacles importants dans l'accès aux soins de santé

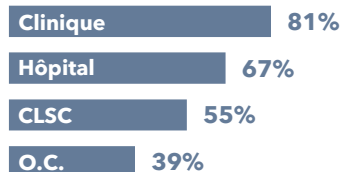
Près de trois hommes sur quatre (73%) ont rapporté avoir éprouvé des difficultés d'accès à des soins de santé (autant au niveau physique que psychologique) depuis leur arrivée au Québec, alors qu'un peu moins du quart (22%) disent avoir eu des difficultés à obtenir le soutien d'un intervenant social. La difficulté à obtenir un rendez-vous, le temps d'attente trop long, le manque de connaissance des services ou des modalités d'accès (inscription, etc.) comptent parmi les principaux obstacles, autant pour les soins de santé que pour les services sociaux. Dans le cas de ces derniers, toutefois, près d'un homme sur quatre mentionne également la crainte de vivre une expérience de discrimination, une crainte beaucoup moins présente dans le cas des soins de santé (9%).

Rapidité, efficacité, proximité

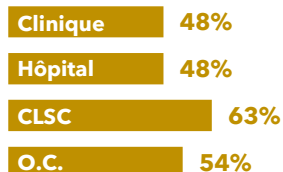
Pour les hommes interrogés, les trois éléments les plus importants, lors de l'utilisation d'un service, sont 1) l'accès rapide au service (72%), 2) sentir que l'intervenant pourra réellement aider à résoudre le problème (57%) et 3) le fait que le service soit offert à proximité de leur domicile (54%).

Pour s'informer sur les services, les participants privilégient les médias sociaux (61%) et sites Internet (58%). Les dépliants postaux demeurent également un bon moyen pour acquérir des connaissances, se classant au troisième rang (41%).

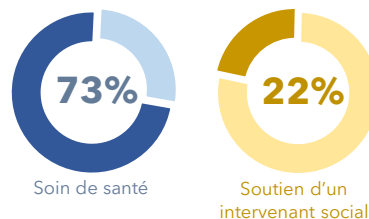
Ont utilisé le service au moins une fois depuis leur arrivée au Québec :



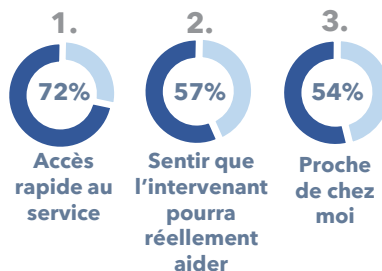
Les services utilisés ont entièrement répondu à leur(s) besoin(s) :



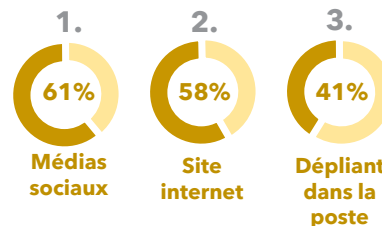
Ont éprouvé des difficultés d'accès aux services :



Les 3 plus importants éléments lors de l'utilisation d'un service :



Les 3 meilleurs moyens pour les informer sur les services :



Cette recherche nous apprend que, depuis leur arrivée au Québec, tout comme durant le mois précédant leur participation au sondage, les répondants ont davantage été touchés par des problèmes psychologiques que par des problèmes de santé physique. Qui plus est, la pandémie de COVID-19 a contribué à une plus grande détérioration du bien-être psychologique que de l'état de santé physique des hommes.

Malgré ces constats qui laissent entrevoir de plus grands besoins au plan psychologique qu'au niveau physique, et ce à toutes les échelles temporelles, les hommes ont beaucoup moins recours aux services en lien avec le bien-être psychologique. Paradoxalement, les préoccupations au plan psychologique apparaissent comme le deuxième motif qui les amènerait à consulter des ressources, après les problèmes de santé physique qui les inquiètent. Les problèmes liés à l'emploi figurent en troisième place. Certaines ressources, soit les cliniques médicales et les hôpitaux, sont davantage utilisées par les hommes, alors qu'ils ont recours dans une moindre mesure aux CLSC (dont les services seraient peu connus) et aux organismes communautaires. Ces dernières ressources sont celles qui ont le plus répondu aux besoins des hommes, même si en général le niveau de satisfaction est généralement bon pour l'ensemble des services.

Les entrevues menées auprès des hommes révèlent que ce sont surtout des obstacles structureaux (difficulté à avoir un rendez-vous et délais pour obtenir un rendez-vous, difficulté à obtenir un médecin de famille) et des obstacles liés au manque de connaissance des ressources (ou de leur fonctionnement) par les répondants qui freinent l'accès ou l'utilisation des services. Le fait d'avoir vécu (ou la crainte de vivre) une expérience de discrimination ainsi que le manque de connaissances sont des facteurs qui se démarquent de manière plus substantielle pour ce qui est de l'obtention d'un soutien auprès d'un intervenant social.

Ces résultats suggèrent qu'il faudrait développer et implanter différentes modalités intersectorielles qui permettraient de mieux accompagner et soutenir les hommes immigrants dans leur connaissance et leur « navigation » du système de santé et de services sociaux au Québec, ainsi que des stratégies de transfert de connaissances afin de sensibiliser les intervenants et les prestataires de services aux réalités immigrantes et masculines ainsi qu'aux enjeux spécifiques aux hommes immigrants. Les résultats plaident également pour la mise en place de mesures spécifiques en lien avec les enjeux de santé mentale et de bien-être psychologique des hommes immigrants, et d'autres menant à une amélioration de l'accès aux services. Enfin, ces constats invitent à poursuivre la recherche pour soutenir l'adaptation des pratiques aux réalités des hommes et des pères immigrants afin de pouvoir mettre en place des actions menant à des changements véritables et concrets, étant donné que les obstacles nommés par les hommes immigrants dans cette recherche sont sensiblement les mêmes que ceux qui sont ressortis d'une enquête précédente sur le sujet datant d'une quinzaine d'années (Le Gall et Cassan, 2010).

MÉTHODOLOGIE

La présente recherche a été réalisée par le biais d'un devis mixte, combinant des données quantitatives et des données qualitatives. Le volet quantitatif a été réalisé par l'entremise d'un questionnaire web administré auprès de 421 hommes, recrutés à l'aide de diverses stratégies. Les critères d'inclusion pour pouvoir y répondre étaient les suivants : être un homme ayant immigré au Canada depuis moins de 15 ans, avoir 18 ans ou plus, pouvoir s'exprimer en français ou en anglais, résider au Québec et avoir une carte d'assurance maladie du Québec. La collecte de données a été effectuée entre le 20 janvier et le 13 septembre 2021.

Pour le volet qualitatif, 15 des 421 hommes ayant participé au premier volet de la recherche ont pris part à une entrevue semi-dirigée individuelle. Toutes les entrevues ont été réalisées à distance, via une plateforme de téléconférence. Il est à noter que seuls des hommes résidant dans la région métropolitaine de Montréal ont participé au volet qualitatif de la recherche.

Sources :

Institut universitaire SHERPA - *Portrait de l'utilisation des services sociaux et de santé : perspectives des hommes immigrants*, janvier 2022. ([consulter sur le site de SHERPA](#))

SOM. (2021). Sondage auprès des hommes québécois. Rapport final présenté au pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes et au regroupement provincial en santé et bien-être des hommes. ([consulter sur le site du POLESBEH](#))

Le Gall, J., & Cassan, C. (2010). Le point de vue des hommes immigrants sur leur non-utilisation des services de santé de première ligne. Dans A. Battaglini (Ed.), *Les services sociaux et de santé en contexte pluriethnique* (p. 191-218). Montréal: Éditions Saint-Martin